

LA PAROLE est à vous !

Qui a dit que la poésie était démodée, que l'éloquence n'avait plus droit de cité ? Un peu partout en France, on redécouvre le plaisir de parler en public. Le Printemps des poètes attire de plus en plus d'amateurs... Qu'on se le dise : aujourd'hui, on rime, on "slame" et on

Le rendez-vous est fixé à 19 h, dans une tour de la Défense. Un quart d'heure avant que le maître de cérémonie donne le coup d'envoi de ces soirées dédiées à l'éloquence, ils sont déjà là, impatients, roulant en bouche leur discours comme on goûte un bon vin avant de l'offrir à ses hôtes. Il y a d'abord François, costume bleu dur, visage adoulescent et débit un peu maladroït ; Louis, la quarantaine nonchalante ; Hélène, une des anciennes du groupe malgré sa petite trentaine. Et puis Sandrine, attirée par le bouche-à-oreille, et inscrite pour son « développement personnel ». Malgré des motivations différentes, tous s'accrochent sur un point : Toastmasters* a changé leur vie.

Le grand saut dans l'arène

Nés aux Etats-Unis en 1924, très populaires en Allemagne et en Angleterre où ils réunissent plus de 3 000 membres, ces clubs d'éloquence mêlent improvisations et discours préparés connaissant un succès croissant en France. Paris, Orléans et Valenciennes ont déjà le leur, en attendant Lyon et Saint-Brieuc. « Je reçois de plus en plus d'appels, confirme Alain Pétillot, à l'origine de l'introduction du concept en France. Les membres viennent de l'étranger à la veille d'un oral au club tiré, en passant par des retraités qui veulent apprendre à raconter des histoires à leurs petits-enfants. » A mon arrivée, je stagiais dès que je prenais la parole en public. éternel. me dans

cabinets d'avocats. Trois ans après, je me sens à l'aise, je prends même plaisir à le faire... » Mais chut, voilà Isabelle, nouvelle au club, prête à affronter l'épreuve redoutable du premier discours. Il s'agit de se présenter en six minutes maximum. La sourire aux lèvres, la jeune femme se lance : « Je m'appelle Isabelle, j'ai 28 ans. Pour préparer cette intervention, j'ai demandé à mes amis de me citer mes qualités et mes défauts. Alors ce soir, je vais vous parler un peu de moi... » Quelques minutes plus tard, sous les applaudissements de l'assemblée - une règle intangible du club -, c'est au tour d'Hélène de rejoindre la tribune. Débit impeccable, gestuelle élégante sans emphase, voix posée et claire, elle offre au public une véritable leçon d'aisance. Dans la tribune, Alain sourit : « Comment ne pas se réjouir devant de tels progrès ? On vient au club pour s'améliorer, mais on reste pour aider les autres. » Ce soir-là, Isabelle emportera le ruban du meilleur premier discours. Hélène celui de la meilleure « évalutrice », et trois spectateurs, venus en curieux, repartent avec



Janvier 2002 : Pilote Le Mûr (1), Sapho (2), Jackie Berroyer (3) et toute une bande de « slameurs » ont transformé Le Coupole en QG de la poésie.

Longtemps perçue comme une discipline réservée aux seuls habitués des tribunes politiques, des prétoires ou des écoles de théâtre, l'art oratoire retrouve sa place dans nos loisés. Des cafés philo aux cours d'expression orale, des concours d'éloquence aux sessions de « slam », ces soirées où l'on pratique la poésie comme un sport collectif (voir encadré), la tchatche n'a jamais été aussi tendue. A Paris (Côtés-d'Armer), on vient même d'organiser le premier Championnat du monde d'insultes en breton. Avec toujours la même envie : parler, convaincre, débater, et transformer une langue complexe et inouïe en compagnie de jeu et de vie.

Tous prêts à devenir stars ?

Pourquoi cet engouement ? « Les Français comprennent enfin que l'héritage de Bossuet et de Danton ne suffit pas. L'éloquence se travaille. Elle est primordiale si l'on veut s'épanouir dans sa vie personnelle et professionnelle », analyse Alain Pétillot. De nombreuses grandes entreprises organisent d'ailleurs des formations oratoires de pri-

inhibés. Mais pour Olivier Schnerb, avocat à la cour de Paris et consultant en expression orale, l'enthousiasme des Français cache un désir plus cynique : « Aujourd'hui, grâce à la télévision, chacun peut devenir star du jour au lendemain. Regardez Loana... Il s'agit donc d'être fin prêt et brillant lorsque viendra son jour de gloire... » Car les jeunes aussi prennent la parole. Les élèves de deuxième année de Sciences-Po Paris pratiquent les joutes oratoires dans une option baptisée « argumentation en persuasion ». L'université d'Angers forme ses futurs interprètes à l'expression orale. En Bretagne, les élèves de terminale de tous les lycées catholiques ont depuis 1990 droit à leur concours d'éloquence, baptisé « Calliope » et organisé en mars. « Au départ, mes élèves trouvaient ça démodé, se souvient Joël Vetter, l'un des initiateurs du projet. Aujourd'hui, il faut encore un peu les secouer lors des inscriptions, mais ils viennent toujours me remercier après les épreuves. » Laisse du discours catastrophiste sur le ni-

Le Slam, ou la poésie pour tous

« Faites parler votre bouche ! » Importé des Etats-Unis, révélé au grand public en 1990 par le film « Slam », de Marc Levin, le mouvement Slam a débarqué en France il y a cinq ans avec une mission : sortir la poésie des salons. Un seul mot d'ordre : « Un poème dit, un verre offert. » Depuis, cette forme énergique d'art oratoire mêlant improvisation et expression corporelle a envahi les cafés branchés de l'hexagone, tels Le Lieu Unique, à Nantes, ou Les Lucioles et - plus chic - Le Coupole, à Paris, attirant un nombre croissant de curieux parfois célèbres, comme Jackie Berroyer ou Edouard Baer. « Je viens aux sessions en spectateur, explique ce dernier, actuellement à l'affiche d'« Asphère et Obélix, mission Cécopâtre », car j'aime l'idée que

la poésie se « déprofessionnalise ». Se retrouver autour des mots, c'est quand même bien plus sympa que devant un match de foot ou une choucroute. » En France, la poésie était voyagée par une élite qui ne jurait que par des auteurs morts, scanda Pilote Le Hoc, 35 ans, étonnante figure emblématique des 400 slameurs français. Notre mouvement s'inscrit dans une démarche démocratique et citoyenne ! » Pour la quatrième année consécutive, le Slam participe aux manifestations du Printemps des poètes (du 11 au 17 mars) avec, au programme, quelques « sessions » menées par Frédéric Baigbeder ou Sapho. Un pas de plus vers la reconnaissance... Renseignements sur Internet : www.printempsdespoetes.com et www.slameur.com

« décidé de se battre pour réconcilier les jeunes avec la richesse de leur langue. Et ça marche ! » D'année en année, le niveau des compétitions ne cesse de s'améliorer. »

Les petits trucs et les interdits

Au travail, donc ! Si les mots-clés de l'apprentissage restent respiration, articulation, gestion des silences et du stress, chacun peut choisir sa méthode : l'orateur en herbe améliorera par exemple sa diction en articulant avec un crayon dans la bouche ou en s'exerçant face à une caméra. Les plus audacieux se risqueront à l'improvisation ou, à l'inverse, apprendront par cœur leur tirade pour mieux se concentrer sur la présentation. A bas bruit, le ton monocorde, les coups d'œil paniqués sur ses notes, les regards dans le vide... L'observation des autres, enfin, est capitale pour corriger ses propres défauts. A cet égard, la cartographie présidentielle devrait offrir de jolis cas d'étude aux apprenis tribuns. « En outre que le niveau des joutes ne soit pas toujours très élevé », assure un professeur...